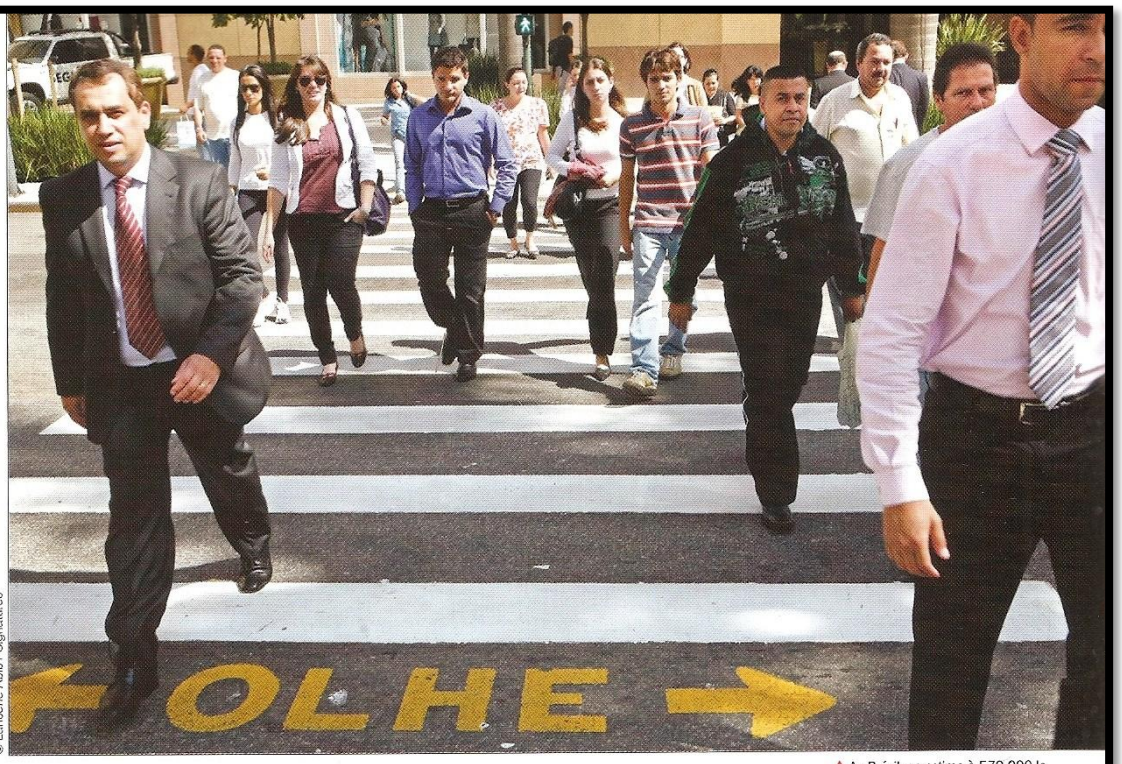
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE N°375 | MAI-JUIN 2011 - Pages 40-41

Joseph Sivieri est journaliste free lance à São Paulo.

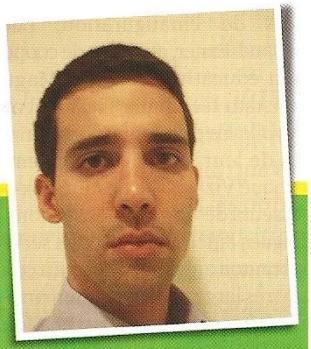
Dans le plus grand pays d'Amérique latine, la maîtrise du français permet aujourd'hui à des Brésiliens d'être embauchés ou de prétendre à une ascension professionnelle. Enquête.



© Lahcène Abib / Signatures

▲ Au Brésil, on estime à 570 000 le nombre de francophones.

Le français, tremplin pour un Brésil en marche



« Je suis la personne référente pour recevoir et accompagner à São Paulo nos contacts francophones. » André

Par Joseph Sivieri

Ils sont 45 à s'être inscrits au cours de français qu'a mis en place BNP Paribas avec l'Alliance française. *« Ouvert à tous ceux qui le désirent »*, nous dit Adriana, analyste des ressources humaines de la banque. Pris en charge à 70 % par l'entreprise, les cours se déroulent hors des heures de travail mais suscitent un grand intérêt auprès du personnel. *« Les salariés parlant français sont de plus en plus nombreux au Brésil, tout le monde est gagnant, l'entreprise et les employés. »*

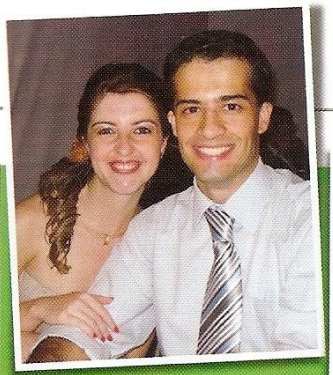
« Moi, je parle français ! »

C'est le cas d'André, cadre chez JHSF. Il a 23 ans et travaille depuis quelques années dans une entreprise brésilienne d'investissement à capital national. JHSF est un leader dans plusieurs branches immobilières d'intégration de bâtiments résidentiels et commerciaux, de développement de centres commerciaux et d'hôtels de luxe. André, comme la plupart des cadres brésiliens, est trilingue. *« Nous sommes quelque 200 employés dans l'entreprise. Un jour, le patron a demandé : "Qui parle français ici ? " Il avait besoin d'un interprète pour un contact avec la France. "Moi !", ai-je répondu. »* C'est ainsi qu'a commencé l'évolution du poste d'André. *« Je suis la personne référente pour recevoir et accompagner à São Paulo nos contacts francophones. Quand nous devons rencontrer un client qui parle français en Europe, la société me confie le dossier et m'envoie sur place. Parler la langue maternelle d'un client facilite sacrément les rapports et permet un échange plus proche. »* André continue à consacrer tous ses samedis matin aux leçons de français dans l'unité Jardim de l'Alliance française.

Selon Rosemeire Martins, *coordenadora de RH*, coordinatrice des ressources humaines à la Chambre de commerce de São Paulo, *« une bonne connaissance de la langue française fera*

« Les salariés parlant français sont de plus en plus nombreux au Brésil, tout le monde est gagnant, l'entreprise et les employés. »

© Hector Mediavilla / Picturetank



« Notre projet d'installation au Québec va peut-être prendre une autre dimension par l'intermédiaire de mon nouvel emploi. »
Robson et Eloina

la différence pour intégrer une entreprise d'origine française ». Selon elle, « *90 % des entreprises cherchent des candidats maîtrisant l'anglais et 50 % maîtrisant le français. Même si l'anglais est utilisé plus largement, des postes administratifs (assistants de direction et secrétaires) et professionnels (relations internationales et commerce extérieur) exigent cette compétence en français* ». Les multinationales organisent des cours de français à l'intérieur même de leurs locaux et selon leurs demandes. « *Nous leur indiquons les bonnes écoles ou des professionnels qualifiés. Dans une société francophone, le français sera l'atout essentiel pour l'embauche et la progression professionnelle* », précise Rosemeire Martins.

Le Brésil francophone en chiffres

- Nombre estimé de Brésiliens francophones : 570 000
- Nombre de Brésiliens apprenant le français en institution d'enseignement : 220 000
- L'Alliance française au Brésil : présente depuis cent-vingt ans, avec aujourd'hui 39 Alliances et 8 centres associés
- Nombre de personnes étudiant le français à l'Alliance : 35 000
- Plus de 420 entreprises françaises dont la presque totalité de celles du CAC 40 emploient quelque 430 000 personnes

(Source : Ambassade de France Brasilia)

De São Paulo à Compiègne

Amanda a commencé, elle aussi, à suivre des cours de français pendant un an et demi à l'Alliance française de São Paulo. Ensuite, elle a préféré continuer en prenant des leçons particulières, trois à six heures par semaine selon son emploi du temps, et souvent le matin tôt, avant d'aller travailler. Cadre au contrôle de gestion chez Saint-Gobain, elle indique que « *90 % de la communication de l'entreprise se fait en anglais. Mais si vous parlez français, il est évident que vous aurez plus de chance si vous demandez un poste en France.* » Cette chance, elle a su la saisir, il y a trois ans. Les dirigeants de Saint-Gobain l'ont choisie pour le poste de contrôleur de gestion basé à Compiègne, dans l'Oise. « *Il était important pour eux que je parle déjà français car ils souhaitent que lors des expatriations, le candidat s'adapte rapidement et ne soit pas perturbé par une intégration difficile.* » À Compiègne, son nouveau poste lui donne à superviser plusieurs usines du groupe. « *Je côtoie régulièrement la direction dans le cadre de mes nouvelles responsabilités. Le fait de pouvoir échanger en français, d'avoir cette proximité me permet d'être mieux identifier.* »

Un projet de vie

Nouvelles opportunités pour Robson et Eloina, jeune couple brésilien qui projette de s'installer au Canada dans un proche avenir. Eloina est secrétaire de direction depuis dix ans, Robson, cadre dans le développement des systèmes informatiques. Leur cours particulier de français a lieu tous les samedis matin avec un professeur québécois. Pourquoi le Canada ? « *Même si le Brésil est fantastique, nous aspirons à une meilleure qualité de vie…* » Eloina ajoute que « *le programme québécois d'immigration est très attractif. Tout est mis en œuvre pour l'intégration au Canada, ce qui donne l'agréable sensation que l'on est attendus* ». Robson est sur le point d'être recruté chez BNP Paribas à São Paulo. « *L'entretien s'est déroulé en anglais, mais ma connaissance du français a été une valeur ajoutée à mon expérience professionnelle. BNP est implantée en Amérique du Nord et au Canada, notre projet d'installation au Québec va peut-être prendre une autre dimension par l'intermédiaire de mon nouvel emploi.* »

« Je côtoie régulièrement la direction dans le cadre de mes nouvelles responsabilités. Le fait de pouvoir échanger en français, d'avoir cette proximité permet de mieux me faire identifier. »
Amanda

Et nous, alors ?

Pour commencer, ils étaient cinq. Ils voulaient apprendre le français. Responsable de laboratoire, chargé de marketing, adjoint au service qualité, secrétaire de direction, tous sont déjà trilingues. Tout est parti de Laetitia. Passionnée de français, elle a réussi à convaincre quelques-uns de ses collègues de suivre des cours avec elle. « *C'est d'autant plus facile*, dit-elle, *que l'Alliance française détache un professeur qui vient dans l'entreprise au moment du repas.* » La direction leur a mis une salle à disposition entre 12 heures et 13h15. Trois mois après, ils sont 18 élèves et bientôt 20. L'Alliance a doublé ses cours et ses professeurs, les progrès ont été rapides et les résultats sont là. Daniela, Camila, Thomas et les quinze autres « élèves » financent en totalité leurs heures et font le choix de prendre leur repas en un quart d'heure consacrant les deux tiers du temps de pose à leur nourriture linguistique. « *Nos dirigeants sont francophones* », précise Denise. « *Le français s'utilise rarement en intra et dans les contacts extérieurs, mais nous pensons que nous apportons un plus à notre employeur.* » ■